

Buddy Longway continue sa saga domestique dans un Ouest que Derib restitue de façon quasiment documentaire. Cette très bonne série est lisible à partir de sept ans. Ancien assistant de Derib, Cossey avait jusqu'à présent situé les aventures de son héros Jonathan dans les montagnes du Tibet. **Greystone Island** le fait émigrer aux Etats-Unis, et l'histoire vire sensiblement au polar. Un renouvellement très intéressant (pour adolescents).

Dans la collection Histoires et légendes, **Le 9^e jour du diable** de Convard propose de courtes variations sur le thème du Diable, qui vont de la Genèse à un avenir moyenâgeux dominé par les chats. Le dessin est solide, et le ton devrait séduire les enfants à partir de 8-10 ans.

Le rondouillard Cubitus en est à son 14^e opus : **Cubitus, chien fidèle**. Cette bonne série est lisible dès le plus jeune âge.

En revanche, Thorgal intéressera les adolescents. Les scénarios de Van Hamme sont solidement charpentés, et Rosinski sait être puissant et évocateur au fil des pages de ce récit fantastique qui mélange réminiscences scandinaves et moyenâgeuses (dernier tome paru : **Le pays Qâ**).

On est hélas moins convaincu par **Le code Zimmerman** de Carin, Rivière et Borile. Le dessin est confus et les péripéties de cette histoire d'espionnage sont laborieuses.

On entre plus facilement dans **L'eau carnivore** de Magda et Lamquet. Le dessin est plus efficace et plus beau. Dommage que le scénario manque à ce point de ressort dramatique.

Ancien assistant de Jacques Martin, Chaillet vole désormais de ses propres ailes dans la série Vasco, dont l'action se situe à la fin du Moyen-Âge. Fils de banquier Vasco voyage

dans toute l'Europe et ses aventures ont le charme des histoires de l'école hergéenne : lisibilité, suspense, narration sans temps mort. Une très bonne approche d'une période peu traitée dans la bande dessinée (à partir de 10 ans).

J.-P.M.

Le 9^e jour du diable,
Le Lombard.



CONTES

□ Aux *Deux Coqs d'or*, dans la collection Contes histoires, deux contes de Hans Christian Andersen, **Le vilain petit canard** illustré par Tiziana Gironi et **Le rossignol** illustré par François Crozat. Les textes français, très fidèles, sont de Marie-Hélène Moullaheh. Si les illustrations du premier titre sont, à l'exception des personnages hu-

mans, acceptables, celles du second sont d'une grande médiocrité.

□ Chez *Gallimard*, dans la collection Folio Cadet, réédition du conte d'Isaac B. Singer **Le lait de la lionne**, illustré par Philippe Fix, précédemment publié dans la collection *Enfantimages*. A quelques détails près, même texte. Quelques illustrations en plus. La tonalité jaune de la première édition a disparu, ce qui donne une autre ambiance. Jolie histoire où s'affrontent Mazel et Shlimazel, les esprits de la chance et de la malchance, en prenant comme enjeu l'infortuné Tam.

□ Chez *Gautier-Languereau*, **Cendrillon** de Charles Perrault, illustré par Susan Jeffers. Médiocre adaptation traduite de l'anglais. Grandes illustrations en couleurs dans un style merveilleux de pacotille.

Dans la collection Fontanille, **Les mois de l'année**, conte populaire adapté par Yvette Toubeau et illustré par Lucile Butel. Adaptation pour les petits d'un beau conte traditionnel. Les illustrations concernant les mois de l'année nous ont paru peu réussies.

Dans la même collection, **Dame Souris**, texte d'Yvette Toubeau, illustrations de Lucile Butel : petite histoire traditionnelle en deux parties qui tient de la randonnée et de la comptine. Le début rappelle, en plus sage, la « Dame Scarabée » racontée si souvent par Mohamed Belhafaoui : une petite souris veut se marier et fait chanter ses soupirants pour mieux choisir. Le côté « bien élevé » de cette version est compensé par la pirouette de la fin. Joli texte bien rythmé, illustrations un peu conventionnelles mais charmantes.

□ Chez *Hachette*, dans la collection *Grandes Oeuvres*, **Contes des Mille et une nuits** étrangement attribués, sur la couverture et la page de titre, à Galland qui apparaît quand même comme traducteur deux pages plus loin sur le fac-similé de la page de titre d'une édition des *Nuits* de 1860. Il s'agit, sans que ce soit précisé à aucun moment, d'un choix de neuf textes : les six premiers contes du recueil de Galland, les histoires de « *Sindbad le marin* », d'« *Aladin* » et d'« *Ali Baba et les quarante voleurs* ». Donc, rien de très nouveau sous le soleil. Reproduction d'illustrations du XIX^e siècle...

Dans la collection *Mes plus beaux contes*, deux livres annoncés comme étant de Charles Perrault : **Le Petit Poucet** illustré par Michel Charrier et **Le Petit Chaperon rouge** suivi de **Chat botté**, illustrés par Patrice Douenat. Sans aucun avertissement, on nous offre ainsi deux textes adaptés du « *Petit Poucet* » et du « *Chat botté* » et une version bizarrement assez correcte du « *Petit Chaperon rouge* » des Frères Grimm ! Jusqu'à quand ce genre de chose aussi peu scrupuleuse qu'horripilante ?

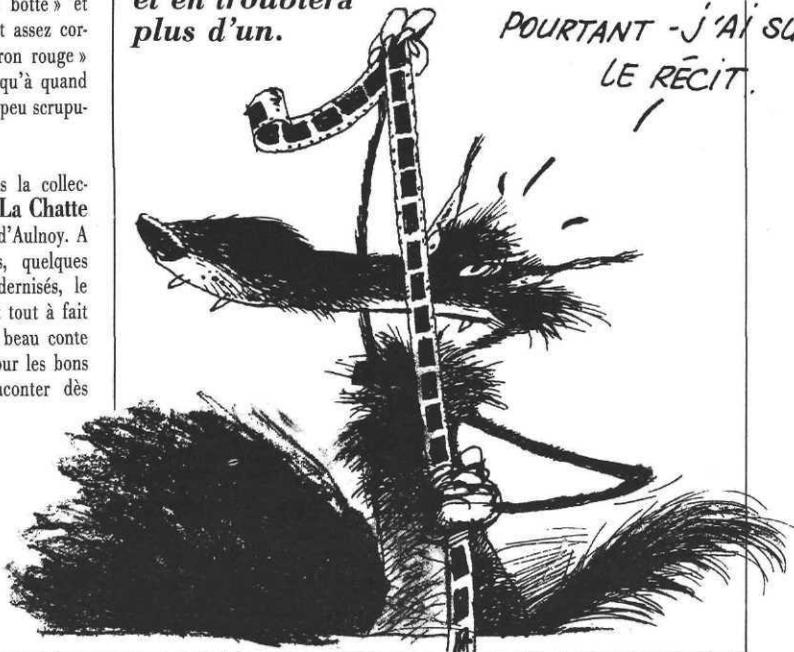
□ Chez *Larousse*, dans la collection *Classique Juniors*, **La Chatte Blanche** de Madame d'Aulnoy. A quelques virgules près, quelques mots et tournures modernisés, le texte est intégral. Il est tout à fait agréable de trouver ce beau conte en format de poche. Pour les bons lecteurs. A lire ou raconter dès 7 ans.

Dans la même collection, **Jean le Teignous** suivi de deux autres contes populaires de Haute-Bretagne, « *Le Grand Coquelicou* » et « *Les Sorciers de Knéa* » (version un peu courte des « *Korrigans* »), recueillis par Paul Sébillot. *Jean le Teignous* est un très long récit, l'un de ceux qui se racontaient dans la cale des navires qui portaient des passagers à Saint-Pierre et à Terre-Neuve. L'École des loisirs l'avait publié l'an passé dans la collection *Aventures et récits*, malheureusement dans une version inexplicablement tronquée et beaucoup moins savoureuse que celle-ci. La beauté

Une nouvelle version de notre Petit Chaperon rouge national qui en a troublé et en troublera plus d'un.

de ce conte fait oublier la médiocrité des illustrations.

□ Chez *Magnard*, dans la collection A.M.J., un grand format, **Crock Rock le petit Chaperon rouge**, texte de Charles Perrault, illustrations de Robert Scouvert. Une version de notre « *Petit Chaperon rouge* » national qui en a troublé et en troublera plus d'un. Sans doute parce que l'on est peu préparé à lire un texte littéraire « classique » comme on peut lire par exemple une bande dessinée. Trois lectures parallèles sont proposées : 1. le texte de Perrault ; 2. une grande illustration, en couleur, sur chaque page de droite, qui décrit un concert rock donné par des animaux, au cours duquel sont projetées des images du conte traditionnel, avec un moment paroxystique sur une double page ; 3. une illustration en noir, consacrée au loup et à ses délires concernant le Chaperon, pleine de références à la BD



Crock Rock le Petit Chaperon rouge, Magnard.

et au dessin animé qui souligne le texte sur chaque page de gauche. De nombreux adultes hurleront, d'autres s'amuseront beaucoup. Et les jeunes ? On peut se demander si ceux qui sauraient lire cet album, c'est-à-dire les plus grands, sauront où le trouver. *E.C.*

ROMANS

□ Aux éditions de l'Amitié, dans la collection les Maîtres de l'aventure, angoisse et suspense assurés avec un excellent thriller, digne des grands romans noirs new-yorkais : **Allo ! ici le tueur**, de Jay Bennett. On s'étonne tout de même de voir publier dans une collection destinée aux jeunes une œuvre qui aurait tout à fait sa place dans les rayons adultes à côté de Patricia Highsmith.

Avec **Le maître de la septième porte** d'Evelyne Brisou-Pellen, nous replongeons dans le climat atemporel de la quête initiatique : sous la conduite de son grand-père Silien, Kéla part à la recherche de ses origines et du royaume dont il est l'héritier. Ce genre de récit d'aventure plaira aux amateurs de 11-12 ans, l'écriture est honnête, le récit bien rythmé.

Enfin avec **La colère du dieu serpent** de Roger Judenne, il ne sera plus permis aux jeunes lecteurs de rien ignorer de la civilisation aztèque. Il y aurait beaucoup à dire de ces pseudo-romans qui sont à ce point remplis de notations historiques qu'on en a, à les lire, le souffle un peu coupé !

□ Chez *Bordas*, collection Aux quatre coins du temps, un policier pour les très jeunes : **L'homme aux chaussettes rouges** de Michel Dansel, où c'est Agnès, neuf ans, qui mène l'enquête. On n'assiste pas tous les jours à un hold-up et quand la maman d'une copine est



Dessin de Nathaële Vogel pour *Le maître de la septième porte*, éditions de l'Amitié.

La violence de certains romans interroge nos lecteurs. Continuez de nous envoyer vos réactions : elles nous sont utiles.

commissaire, pourquoi n'essaierait-on pas de remonter la filière des chaussettes rouges ? Les lecteurs de 8-9 ans aimeront bien ce petit polar où les enfants (les filles surtout) mènent la danse et où les adultes sont un peu à la remorque.

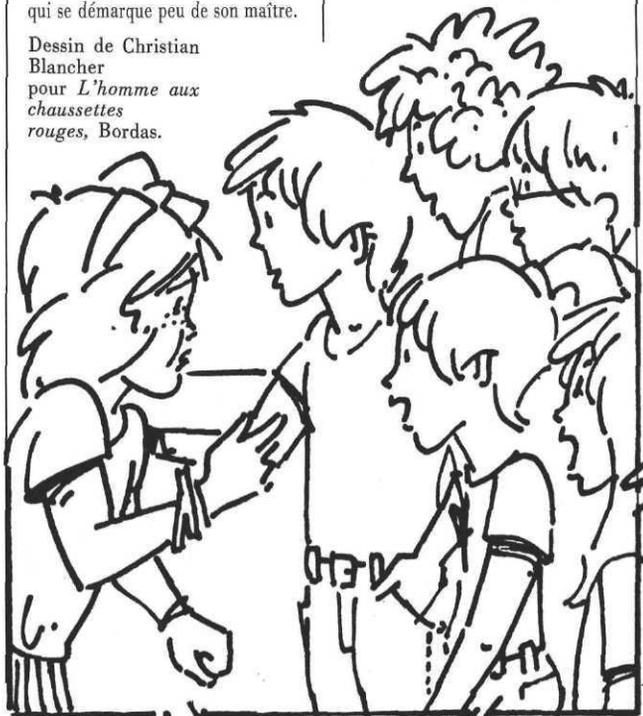
Avec **A la recherche de Lucie**, Guus Kuijer, l'auteur de *La Maison au fond du jardin*, donne un récit invraisemblable sur le thème du retour à la vie primitive : Marc se réveille un matin seul survivant de

son espèce dans un monde où ne subsistent plus que les animaux. Parti à la recherche de son amie Lucie il devient le sauveur du seul genre auquel il peut désormais s'identifier, et après un parcours qui le mène de la Hollande à l'extrême pointe de l'Espagne il retrouve celle-ci sous les traits d'un petit singe. Beaucoup de maladresses dans le scénario et dans l'écriture.

□ Le *Chardon bleu*: voilà un éditeur qui a la bonne idée de s'adresser aux enfants qui ont des difficultés de lecture. Alors pourquoi toutes ces coquilles, cette incohérence dans la mise en page, ce laxisme dans la typographie et la ponctuation ?

C'est encore une histoire de Tolkien extraite de *Faerie* (Christian Bourgois, 1974) que l'éditeur propose avec **Smith de Grand Wootton** — illustré par un élève de Claverie qui se démarque peu de son maître.

Dessin de Christian Blancher pour *L'homme aux chaussettes rouges*, Bordas.



Le récit commence bien mais s'étire en longueur. Ce n'est pas le meilleur Tolkien.

Quant au roman de Yves Pinguilly **Le cœur qui pique les yeux**, le titre est bien à l'image du contenu. Dans l'univers banal du milieu scolaire une révolte de pacotille, des émois sentimentaux dont l'authenticité s'enlise dans la prétention psychologique et une écriture qui ne cesse de faire des clins d'œil poético-surréalistes, mais... à qui ?

□ Voici chez *Dargaud* une nouvelle collection: Pandourou, qui s'adresse aux lecteurs débutants et qui, esthétiquement, est prometteuse: format album, bonne typographie, mise en page soignée, variété dans le choix des auteurs et des illustrateurs. Hélas, les quatre premiers titres sont décevants.

Little Joe et Big Mack de Claire Lombard et Patricia Larue raconte le rêve d'un petit garçon qui n'a

d'autre désir que de voir se transformer un superbe camion tour à tour en train, sous-marin, vaisseau spatial... Le cliché remplace ici la surprise.



Le cliché sévit encore dans le récit de Marie-Ange Guillaume et Denis Fremond **Eulalie et le chat multicolore** où l'on retrouve l'éternelle vieille dame incomprise amoureuse de l'éternel chat libre et vagabond.

Le carnet de Gisèle de Caroline Dillard et **Grève de printemps** de Patrice Caumon et Michel Guirevaka ne rachètent pas avec toutes leurs bonnes intentions écologiques et sociales la pauvreté du contenu. Quelle curieuse idée *Dargaud* semble se faire de ses premiers lecteurs! Gageons que la prochaine livraison sera meilleure.

□ Chez *Duculot*, de Jean-Paul Nozière: **Cher vieux Cochise**. Prenez deux adolescents de classes sociales très opposées. Donnez-leur des parents juifs mais pieds-noirs pour le premier et très libéraux, pratiquants au sens strict du terme pour le deuxième dont le père est conseiller financier d'une multinationale américaine. Agitez fortement pour que l'amitié prenne et vous aurez un roman à la fois psychologique, philosophique, so-

cial et politique, agréable à lire car le dialogue domine dans une histoire que les adolescents aimeront, c'est sûr, mais qui est bien cousue de fil blanc.

Pour ceux que l'horreur n'impressionne pas trop ou qui aiment les récits-catastrophes, l'histoire que raconte Gûdrun Pausewang dans les **Derniers enfants de Schewenborn** produira son effet. Le jeune narrateur et sa famille sont victimes d'une catastrophe nucléaire sans précédent. Petit à petit l'horreur s'installe et devient banale. Malgré une intention évidente de stigmatiser l'égoïsme et de rendre hommage au courage, l'auteur tombe dans le manichéisme : l'apocalypse qui attend des générations d'enfants innocents est le produit de générations de parents irresponsables.

□ A l'École des loisirs, outre plusieurs rééditions en format de poche : **Johanna** de Renate Walsh, **La guerre des chocolats** de Robert Cormier, **C'est dur à supporter** de Judy Blume et **Caravane interstellaire** de Valérie Groussard, il faut saluer dans la collection Nouvelles et romans deux petits chefs-d'œuvre illustrés, ce qui ne gêne rien, par Philippe Dumas. L'un des plus beaux textes de Flaubert, extrait des *Trois contes* et encore trop méconnu : **La légende de saint Julien l'Hospitalier** ainsi qu'un remarquable choix de nouvelles d'Anton Tchekov, rassemblées sous le titre **Histoires grinçantes** par Robert Boudet (fiches dans ce numéro).

Dans la collection Neuf du bon et du moins bon comme d'habitude. Sous le titre **La langue au chat**, Robert Boudet imagine dans de courtes histoires l'origine de seize expressions bien connues comme : muet comme une carpe, la politique de l'autruche ou la puce à l'oreille. L'idée est amusante, le résultat

convaincra-t-il les jeunes lecteurs, c'est moins sûr.

Valérie Groussard ne réussit pas à nous entraîner dans **La tour de Xrom** et ce n'est pas parce qu'après du jeune public les clichés ont pris, surtout quand ils prennent les couleurs de la science-fiction, qu'il faut répondre ainsi à la demande.

Les avis sont plus nuancés sur le dernier Yvon Mauffret qui dans **Pépé la Boulange** raconte l'histoire d'un grand-père qui vire sa cuti à soixante-dix ans et décide de retourner, en compagnie de son petit-fils, sur le Belle-Ile de son enfance et de renouer avec ses amours de jeunesse. C'est bien trop beau pour être vrai, dira-t-on, même si l'on a envie de croire que la vieillesse c'est aussi cela. L'auteur y croit-il assez ? dans l'écriture il y a ce quelque chose en trop qui peut agacer et rendre sceptique.

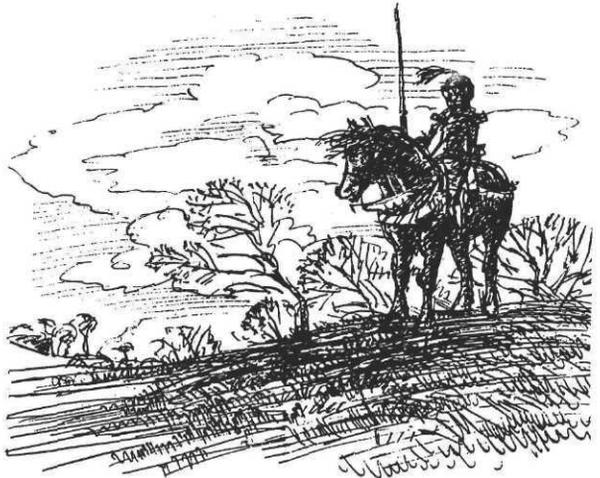
En revanche Brigitte Peskine fait l'unanimité avec **La télé c'est pas la vie**, un roman dont le sujet original fait oublier l'écriture plutôt plate. C'est une histoire d'âge in-

grat que celle de cette amitié chimérique entre Laurent, l'enfant gâté sans expérience et Louis, fils d'ambassadeur, de parents divorcés et qui se replie dans ses problèmes affectifs. Le voyage en Amérique Latine sera une mise à l'épreuve : Louis va s'y révéler plus fort qu'on ne le pense et Laurent va apprendre à regarder au-delà des apparences.

D'Armand Dahan : **Le géant de Mamora et autres histoires de la Sémira**. L'auteur, nous dit-on, a longtemps vécu au Maroc ; cela se perçoit, mais les personnages ne sont pas pour autant vécus de l'intérieur, et le propos est laborieux et plein de bons sentiments.

Hors-collection et dans le même esprit que pour **Moteurs**, Yak Rivais a rassemblé sous le titre **Allez, dernières nouvelles du sport** une série d'interviews de sportifs et de textes inédits ou non dont la plupart sont remarquables : la rencontre d'André Stil et d'un ancien boxeur, le délire cycliste de Louis Nucera, la naissance d'une vocation de boxeur en Argentine imaginée par Rafaël Pividal font de ce livre autre chose qu'un ensemble de témoignages sur le sport, un plaisir de lecture.

La légende de saint Julien l'Hospitalier, Ecole des loisirs.



Que dire du dernier Robert Cormier **Après la guerre des chocolats**, sinon que dans un climat tout aussi violent et désespéré, nous y retrouvons un peu moins d'un an plus tard tous les comparses de *La guerre des chocolats*? La remarquable construction du récit où la tension émotionnelle alterne avec la violence et l'anxiété (viol, suicide, racket, chantage, attentat à la bombe...) donne à ce roman un attrait de lecture indéniable. La cruauté de la leçon, puisque c'est quand même le mal qui triomphe, sidérera ceux qui pensent qu'une telle cruauté n'existe pas dans la vie actuelle de certains collèges. Lecteurs non avertis s'abstenir. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur l'œuvre de Cormier (voir aussi l'article dans la Revue n°109).

□ Chez *Flammarion*, dans la collection Castor Poche, voici le tome 5 de « La petite maison dans la prairie » de Laura Ingalls Wilder : **Un hiver sans fin**.

Marcello Argilli raconte une histoire bétifio-nucléaire sous le titre **Atome Pouce** : ce n'est pas parce qu'on s'adresse aux petits que la science-fiction doit voler aussi bas.

Victor Astafiev, dans **Perdu dans la taïga**, prend les enfants au sérieux lorsqu'il leur raconte ces deux histoires de courage et de survie qui montrent un jeune garçon aux prises avec la forêt dans laquelle il s'est perdu et un autre aux prises avec les enfants de l'orphelinat après que ses parents se sont noyés. Histoires courtes, simples et fortes qui n'ont ni la poésie ni le lyrisme d'un Panaït Istrati mais qui méritent d'être lues.

Louise Moerie, dans **Seuls en territoire indien**, raconte avec force et réalisme l'histoire de deux enfants, un garçon de 12 ans et sa petite sœur de 6 ans, rescapés d'un massacre par des Indiens Sioux et

qui partent à la recherche de leur famille. Avec ce mélange de légèreté insouciant et de courage les deux enfants cheminent et le rapport d'affection qui les unit est très bien rendu. On ne lâche pas ce petit livre bien construit et plein de suspense.



Perdu dans la taïga, Castor poche, dessin de Gérard Franquin.

Dans les réussites, signalons également le dernier petit récit de Colin Thiele **On l'appelait Tempête** qui raconte la très belle histoire d'amour entre un pélican apprivoisé par ses sauveteurs et un petit garçon. Force et poésie d'un texte

toujours tendu par une émotion véritable.

On ne peut pas en dire autant du dernier Molly Burkett **Deux chouettes à la maison**. Pourtant le sujet est en or et cette petite Hulotte vraiment irrésistible, mais ce livre souffre de n'être pas le premier du genre, malgré une grande facilité d'écriture.

Des livres comme **Le roi des babouins** de Anton Quintana et **J'ai bien connu Icare** de Hans Baumann ne sont pas de tout repos. Sur un thème évidemment documenté, pour ne pas dire documentaire, les auteurs bâtissent une histoire qui a parfois du mal à se tailler la part du lion. D'un côté l'Afrique des Masaï et des Kikouyou, de l'autre la Crète de Minos et Thésée. Les auteurs dans l'un et l'autre cas respectent leur public qu'ils s'emploient à informer au mieux, mais ne décourage-t-on pas la lecture à vouloir ainsi truffier un récit d'indications lexicales ou culturelles qui détendent ce fil qui fait qu'on veut lire une histoire jusqu'au bout?

Rien de tout cela dans **Mon ami Chafiq** de Jan Needle qui raconte l'amitié difficile entre deux enfants que tout devait séparer car l'un est Anglais et l'autre appartient à la communauté pakistanaise. Un roman au ton juste sur la différence, le racisme et qui ne cède jamais la place aux bons sentiments (fiche dans ce numéro).

□ Pour les plus jeunes chez *Gallimard*, dans la collection Folio Cadet, deux rééditions : **Le grand livre vert** de Robert Graves et Maurice Sendak et **Le lait de la lionne** de Isaac B. Singer et Philippe Fix (voir « Contes »).

Parmi les inédits une véritable merveille d'humour, d'intelligence et de subversion : **Quand je serai grande** d'Irmgard Keun et Käthe

Bhend, ou la société bourgeoise de l'Allemagne vue par une petite fille qui n'avait pas les yeux dans sa poche et qui n'était pas triste. Les illustrations en noir et blanc à la manière des catalogues anciens sont un ravissement.



Dessin de Käthi Bhend,
Quand je serai grande,
Gallimard.

Assez réussie aussi cette petite histoire victorienne d'**Ecole ensorcelée** racontée par Naomi Lewis et illustrée fort joliment par Erroll Le Cain.

Première lecture très réussie avec cette histoire de copines racontée par Pat Ross et illustrée par Marylin Hafner dans **Les inséparables**. Tout va pour le mieux entre M. et M. (Marylin et Mimi) jusqu'au jour où il faut bien se brouiller pour avoir enfin le plaisir suprême de se réconcilier. Une petite histoire de courses et de liste égarée suit la première pour un même bonheur. Cela se gâte un peu avec **Vive la vie ma souris** de Raymond Farré avec des illustrations de Florence Koenig, parce que l'auteur a préféré faire compliqué quand il pouvait faire simple. C'est un jeu auquel on ne gagne pas à tous les coups.

Plusieurs Folio Junior :

Pour les amateurs de romantisme fantastique, notre Hoffmann c'est le Villiers de l'Isle Adam des **Treize contes maléfiques**, à lire à la chandelle un soir d'orage pour un effet assuré.

Mais le fantastique cela se travaille et l'imaginaire c'est dangereux quand cela flirte avec le philosophique mal digéré. Qui pourra lire jusqu'au bout **Les terribles Zerlus** de Rémi Laureillard, si ce n'est pour relever un défi ?



Un rocker de trop,
illustré par Roméo, Gallimard.

Heureusement Paul Fournel, lui, n'est pas prétentieux et, qui plus est, il sait écrire. Nous y croyons beaucoup à cette rencontre hasardeuse qui ramène, des années plus tard, Fred dans le monde du rock : **Un rocker de trop**. A 38 ans, le

choc est rude. Voyant partir à vau-l'eau ce qui pour lui constituait une culture authentique, Fred n'a plus qu'à se suicider. Ni mélo, ni démagog. On ne pleure pas des larmes de crocodile, non, on est tout à fait remué quand on referme **L'enfant du dimanche** de Gudrun Mebs. Le seul espoir pour les enfants de l'orphelinat c'est de pouvoir aller le dimanche dans une famille. Pour la petite fille de ce récit c'est l'attente d'une famille, la joie d'avoir enfin quelqu'un qui s'intéresse à elle et tout le long nous partageons ce mélange d'inquiétude, de jalousie, d'espoir et d'excitation qui traverse ceux que l'amour a manqués ou qui ont manqué d'amour. Le ton est tonique et vivant comme la narratrice.

Nous avons aimé **Le cochon devenu berger** de King-Smith pour son heureux mélange de charme et d'humour et pour ses trouvailles d'écriture. On pense à *La toile de Charlotte*, ce qui n'est pas un mince compliment (fiche dans ce numéro).

□ Plusieurs rééditions chez *Hachette*. Dans la collection Grandes œuvres **Madame Bovary** de Gustave Flaubert et un aspect de Jules Verne méconnu, l'auteur social, avec un curieux roman sur l'enfance malheureuse en Irlande au 19^e siècle, **P'tit-bonhomme**, qui est bien loin derrière les Hector Malot et surtout *L'homme qui rit* de Victor Hugo.

Dans la Bibliothèque verte, série : Les évadés du temps, **Objectif nulle part** de Philippe Ebly porte bien son titre pour un scénario fumeux et squelettique qui ne mène vers rien.

Enfin dans la collection Mes plus beaux contes, illustré par Rosine Daëms **La chèvre de Monsieur Seguin** d'Alphonse Daudet. Texte intégral, bien illustré.

□ Aux éditions *ILM*, Jacqueline Pierre dans **La théière** imagine une tristoune histoire sur un thème pourtant sérieux, celui de la solitude d'un enfant unique.

□ Pour les plus jeunes, *Larousse* continue à faire découvrir ou redécouvrir des classiques que même adultes nous connaissons mal. Avec un travail très honnête d'adaptation quand le texte original comporte trop de longueurs (on se contente de couper sans modifier le texte) et avec un bon appareil lexical à la fin de chaque volume de cette collection qui reste malgré tout terriblement scolaire dans sa présentation et la médiocre qualité de ses illustrations (néanmoins en progrès sur la première fournée).

Gérard de Nerval: **Les faux saulniers** ou *Histoire de l'abbé de Bucquoy*. Edgar Poe: **Manuscrit trouvé dans une bouteille**. Alphonse Daudet: **La chèvre de Monsieur Seguin**, **Le curé de Cucqnan**. Jules Verne: **Robur le conquérant**. Prosper Mérimée: **Tamango**.

□ Au *Livre de Poche jeunesse*, des rééditions: **Mère Brimborion** d'Alf Prøysen, **Histoire de fous, de clous, de sous et tout d'Alain Royer**, **Le gambit des étoiles** de Gérard Klein et Emmanuel Baudry, et ce merveilleux récit sans doute autobiographique tout en pudeur et en émotion suggérée qui raconte un souvenir douloureux de la Résistance en province: **La clairière** de Michèle Albrand.

Papa Moumine et la mer de Tove Jansson paraît ici dans une nouvelle traduction plutôt controversée.

□ Décidément les grands-pères se portent bien. Celui de Tchac dans **Pépé Verdun** de Jean-Paul Nozière chez *Magnard*, dans la collec-

tion *Tire Lire Poche*, lui fait même un peu honte avec ses radotages 14-18. Ce n'est pas la perspective d'être envoyé en maison de retraite qui va arranger les choses. Les avis sont partagés sur ce petit livre bien écrit mais que certains trouvent un peu facile.

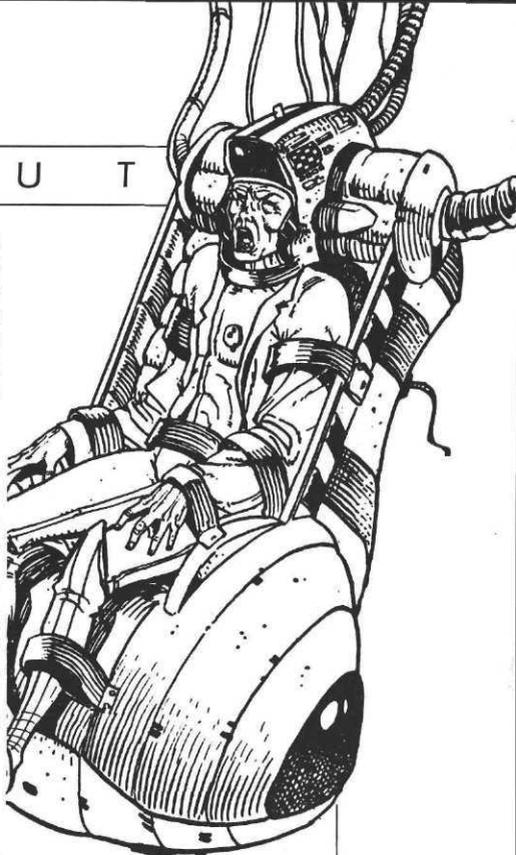
□ Chez *Messidor-la Farandole*, le très beau texte de Nazim Hikmet **Le nuage amoureux**, dans la collection 8.9.10, ne gagne pas à être illustré par Selçuk Demirel.

Des rééditions indispensables en LF Roman: **La maison des petits bonheurs** de Colette Vivier, **Le tigre dans la vitrine** d'Alki Zei, **Les aventures d'Huckleberry Finn** de Mark Twain, **Mary de la Vallée Haute** de Vera et Bill Cleaver.



Portrait de Jules Verne par Nadar (Nathan)

□ Ce n'est pas se moquer des jeunes lecteurs que de leur proposer des textes comme **Le château des Carpathes** de Jules Verne et ces nouvelles pleines d'humour de Dickens rassemblées sous le titre **Le commis voyageur** et autres histoires. On a déjà dit le bien que l'on pensait de la collection Grands textes chez *Nathan* et du soin appor-



Dessin d'Adamov, **Le gambit des étoiles**, Livre de Poche jeunesse.

té au dossier qui introduit chaque œuvre. Nous le redirons encore.

□ Chez *Stock*, dans la collection *Mon bel oranger*, deux rééditions: **Mon vélo et autres aventures**, d'Amoz Oz, et **J'm'appelle Tigre** de Franckcina Glass.

David, c'est moi d'Anne Holm (publié en 1963 dans l'édition danoise), raconte le chemin long et difficile que fait à l'âge de douze ans un enfant qui n'a rien connu d'autre que le camp de concentration et à qui l'on permet de s'évader. Roman de la découverte du monde, de la conquête de soi, toutes les invraisemblances du récit ne suffisent pas à ébranler la force du propos et n'enlèvent rien à l'authenticité de notre émotion.

□ Pour les amateurs de polar, et il y en a parmi les jeunes, voici une

nouvelle collection très prometteuse chez Syros. Sous une jolie couverture cartonnée qui cligne de l'œil à la Série noire, la Souris noire propose des histoires à suspense écrites en principe par des professionnels du genre. Malheureusement, ici comme ailleurs, tout n'est pas réussi, tant s'en faut.

Si nous avons marché à l'unanimité dans **Le crime de Cornin Bouchon** de Marie et Joseph, illustré par Michel Beurton, les impressions étaient plus que mitigées pour **Dans les plumes** de Dominique Bouquet qui raconte une sordide histoire de maniaque aux pigeons, ainsi que pour **Qui a tué Minou-Bonbon** de Joseph Périgot dont le suspense est absent. Quant à la sorcière terrifiante de **L'œil de Belzébuth** de Jean-Loup Craijean, on peut y croire mais ça ne fait pas vraiment un polar. Une collection à suivre. G.C.

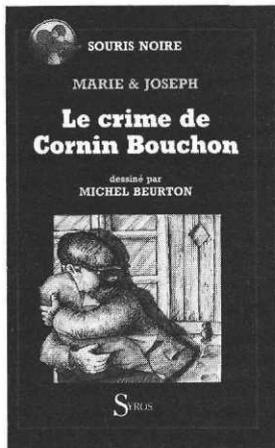
POÉSIE

THÉÂTRE

□ La première poésie, n'est-ce pas ces comptines ravissantes qu'André Bay avait eu l'idée de collecter et de publier sous le titre **Trésor des comptines**. A l'époque, cela avait donné un petit livre précieux, chez Balland, au format à l'italienne, rythmé par une iconographie remarquable. Aujourd'hui ce livre, hélas épuisé, reparaît aux éditions *Christian de Bartillat* (1 bis Vallée de l'Eglise, 77139 Etrepilly) dans la collection Terroirs de France, et cela donne un livre compact, sans illustration, mais enrichi de textes contemporains et d'un appareil bibliographique.

□ Deux recueils paraissent à l'*Ecole des loisirs* dans la collection Nouvelles et romans.

Pour les comédiens amateurs — et



ils sont de plus en plus nombreux parmi les jeunes lecteurs — ce sera une chance de trouver ces **Farces et fabliaux du Moyen-âge** adaptés pour le théâtre par Robert Boudet et très médiévalement illustrés par Jean Geoffroy.

Dans le genre comique, ils se régaleront également à monter les plus célèbres farces de Molière réunies sous le titre **Quatre comédies à lire et à jouer**. Le texte est intégral et comporte des notes.

□ Autre découverte, celle d'un aspect méconnu de Jules Renard avec la pièce qui est le pendant de **Poil de Carotte**. Larousse la publie intégralement en *Classiques juniors*, et même si cela reste moins fort que le roman, voilà une occasion de rentrer dans la peau des personnages.

□ Le thème du temps n'a pas franchement inspiré Robert Boudet dans **Le temps vol'heures** chez *Magnard*, en *Anthologie de poche* 2001.

□ On retrouve le même thème aux éditions *Ouvrières*, avec celui de

* Cf. Gaston Couté : « La chanson d'un gars qu'a mal tourné. »

l'espace, de l'au-delà et du fantastique spatial dans l'anthologie poétique de science-fiction **La terre est bleue comme un orange** de Pierre Ferran, dans la collection *Enfance heureuse*. Un choix de textes classiques et contemporains pour un univers souvent glacial et sidérant.

Quelle déception en revanche que cette anthologie qui, en *Petite enfance heureuse*, réunit sous le titre **Mon premier livre de poèmes pour rire** deux cents poèmes pas rigolos du tout.

□ Le troubadour du béton, c'est Renaud, et son recueil de chansons publié au *Seuil* en *Point-Virgule* sous le titre **Mistral gagnant** est un vrai régal. On pense à Villon mais aussi à Gaston Couté ; derrière les jeux de mots il y a l'émotion et la violence d'un gars « qu'a pas mal tourné ».*

G.C.

DOCUMENTAIRES

□ Chez *Albin Michel*, deux livres animés spectaculaires de la *National Geographic Society* (fiche dans ce numéro):

Dans Cache-cache, les mécanismes donnent à voir des mouvements et des volumes ingénieux : un arbre en relief, une chenille qui rampe, un oiseau qui dodeline de la tête, et le camouflage des animaux est bien rendu.

Drôles de singes montre des espèces de singes qui ont un comportement ou une apparence particulière. Là aussi des animations étonnantes : deux bébés tamarins bondissent autour de leur mère, un babouin montre ses dents en ouvrant les yeux...